

INTRODUCTION

Il existe un texte presque inconnu de Merleau-Ponty, publié pour la première fois en 1945, qui contribue à confirmer, d'une manière indirecte mais décisive, à quel point sa réflexion sur les arts et sur la littérature a été traversée – dès ces années-là et jusqu'à sa mort – par certaines constantes qui n'ont pas encore été suffisamment repérées par ses exégètes. Il s'agit d'un bref article, présenté dans le numéro daté du 24 octobre 1945 de la revue hebdomadaire de cinéma « L'écran français », où Merleau-Ponty explicite, précise et, tout à la fois, synthétise certaines considérations que l'on trouve éparées dans ses écrits de la même période. Il y affirme en effet :

Il y a de grandes œuvres classiques qui abordent l'homme de l'extérieur comme le font à la fois le cinéma, la psychologie moderne et le roman américain.¹

C'est dire que Merleau-Ponty estime que ces domaines culturels cherchent, chacun à sa manière, à « exprimer l'homme par son comportement visible », comme il l'écrit plus bas. La même idée revient dans la conclusion du texte, avec une nuance concernant l'air du temps :

Si le cinéma, la psychologie et la littérature s'accordent pour exprimer l'homme de l'extérieur, ce n'est pas là un caprice de la mode, c'est une exigence de la condition humaine que l'art classique lui-même n'a pas ignorée.²

1 M. Merleau-Ponty, *Cinéma et psychologie*, « L'écran français », n° 17, 24 octobre 1945, p. 3-4, reproduit dans le présent volume, p. 21-24. Ici p. 23.

2 *Ibid.*, p. 24.

Une nuance semblable apparaît, mais plus marquée, dans un passage beaucoup plus célèbre de Merleau-Ponty, qui date de la même époque, celui qui conclut l'« Avant-propos » de la *Phénoménologie de la perception* et qui explique que

Si la phénoménologie a été un mouvement avant d'être une doctrine ou un système, ce n'est ni hasard, ni imposture. Elle est laborieuse comme l'œuvre de Balzac, celle de Proust, celle de Valéry ou celle de Cézanne, par le même genre d'attention et d'étonnement, par la même exigence de conscience, par la même volonté de saisir le sens du monde ou de l'histoire à l'état naissant. Elle se confond sous ce rapport avec l'effort de la pensée moderne.³

Ce passage est formellement semblable à la phrase citée plus haut, mais, quant au contenu, il ne se réfère ni au cinéma ni à la psychologie. En revanche, il fait référence à la phénoménologie et à la peinture de Cézanne, ainsi qu'à la littérature (dans ce cas précis, rigoureusement française). Quoi qu'il en soit, il faut surtout noter qu'en associant ces passages les uns aux autres, on retrouve l'ensemble des domaines culturels abordés dans la section intitulée « Ouvrages » du livre qui recueille les essais publiés par Merleau-Ponty au cours des années précédentes : *Sens et non-sens*. Nous rencontrons en effet, dans cette section, la peinture de Cézanne, évidemment, mais aussi « le cinéma et la nouvelle psychologie », dans l'essai homonyme, à quoi la dernière partie ajoute la phénoménologie et, plus généralement, la « philosophie contemporaine »⁴ en leur trouvant pour dénominateur commun l'exigence de « faire voir le lien du sujet et du monde, du sujet et des autres, au lieu de l'*expliquer* ».⁵ Mais on y trouve aussi deux essais consacrés aux romans de Sartre et de Simone de Beauvoir, respectivement *Un auteur scandaleux* et *Le roman et la métaphysique*. Or, ce dernier essai décèle, dès son premier paragraphe, en

3 M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris 1945, p. XVI.

4 M. Merleau-Ponty, *Sens et non-sens* [1948], Gallimard, Paris 1996, p. 75.

5 *Ibid.*, p. 74.

littérature également l'exigence de « faire voir », lorsqu'il soutient que « depuis la fin du XIX^e siècle »⁶ « l'expression philosophique assume les mêmes ambiguïtés que l'expression littéraire, si le monde est fait de telle sorte qu'il ne puisse être exprimé que dans des 'histoires' et comme *montré du doigt* ».⁷

Ainsi donc, l'article de « L'écran français » d'où nous sommes partis nous confirme dans l'idée que, dans l'immédiat second après-guerre, la réflexion de Merleau-Ponty sur les arts et la littérature ne constitue pas un ensemble de contributions et de remarques variées, mais qu'elle s'appuie sur quelques idées-guides bien précises qui lui confèrent une organicité très reconnaissable. Parmi ces idées-guides, on peut en repérer au moins trois : 1) il est possible de reconnaître une convergence historique entre le roman, la peinture et le cinéma ; 2) une telle convergence s'étend aussi à la psychologie de la Forme et à la philosophie contemporaine, en particulier à la phénoménologie ; et 3) cette convergence a essentiellement trait à l'attention portée au visible.

Le premier et le troisième de ces points donneront lieu aux constantes significatives auxquelles je faisais allusion tout à l'heure, tandis que le deuxième produira une discontinuité qui n'est pas moins significative.

Nous pouvons évaluer les premières comme la seconde en nous référant aux notes préparées par Merleau-Ponty pour une leçon, datée de 23 février 1961, du dernier cours qu'il a professé au Collège de France, qui est intitulé *L'ontologie cartésienne et l'ontologie d'aujourd'hui* et qui fut interrompu au début du mois de mai par sa mort soudaine. Dans cette leçon, qui représente la charnière entre la première et la seconde partie du cours, on retrouve la thèse selon laquelle la culture contemporaine se singularise par une convergence – interprétée, cette fois-ci, dans un sens ontologique – entre le roman, la peinture et le cinéma – alors que (notons-le bien) ce dernier, le cinéma, était considéré par les commentateurs, il y a quelques années encore, comme un domaine qui n'avait donné lieu à aucun développement important dans la pensée du der-

6 *Ibid.*, p. 35.

7 *Ibid.*, p. 36-37 ; je souligne.

nier Merleau-Ponty.⁸ En outre, on retrouve aussi dans cette leçon l'expression de la conviction que cette convergence se manifeste précisément sur l'investigation du visible, ou plutôt, comme on vient de le lire dans la note de bas de page citée, sur l'investigation des « rapports du visible et de l'invisible ». C'est par cette convergence que le roman, la peinture et le cinéma seraient à même d'exprimer une « philosophie spontanée »,⁹ que Merleau-Ponty vise, quant à lui, à rendre explicite pour mieux échapper à ce qu'il qualifie de « philosophie officielle en crise ».¹⁰ C'est en ce point que, non seulement les constantes, mais aussi la discontinuité annoncée plus haut deviennent évidentes : à la différence de ce qui avait eu lieu dans l'immédiat second après-guerre, parmi les recherches qui à l'aube des années mille neuf cent soixante font converger leurs efforts pour pouvoir exprimer ce qu'est la « mutation dans les rapports de l'homme et de l'Être »,¹¹ la philosophie n'a, d'après Merleau-Ponty, plus sa place parce qu'elle demeure enfermée dans des catégories de pensée qui la condamnent à un radical « retard ».¹²

8 Cf. M. Merleau-Ponty, *Notes des cours au Collège de France 1958-1959 et 1960-1961*, préface de C. Lefort, texte établi par S. Ménasé, Gallimard, Paris 1996, p. 391. Le couple peinture-cinéma est encore une fois évoqué par Merleau-Ponty dans les notes préparatoires du troisième cours qu'il a consacré au « Concept de Nature » et qui est intitulé « Nature et logos: le corps humain » (1959-1960). Il est alors évoqué comme un double domaine qu'il compte explorer plus avant dans *Le visible et l'invisible* : « Ces rapports du visible et de l'invisible, du logos du monde visible et du logos d'idéalité, ne seront étudiés (*Le visible et l'invisible*) que les années prochaines, avec le langage, avec d'autres systèmes d'expression (peinture, cinéma), avec l'histoire et son architectonique » (M. Merleau-Ponty, *La Nature. Notes. Cours du Collège de France*, texte établi et annoté par D. Séglaard, Seuil, Paris 1995, p. 291).

9 M. Merleau-Ponty, *Notes des cours au Collège de France 1958-1959 et 1960-1961*, *cit.*, p. 391.

10 *Ibid.*

11 M. Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit* [1961], Gallimard, Paris 1964, p. 63.

12 M. Merleau-Ponty, *Notes des cours au Collège de France 1958-1959 et 1960-1961*, *cit.*, p. 163.

Un demi-siècle plus tard, à l'occasion de la célébration du cinquantième de la disparition de Merleau-Ponty et à la sollicitation de Monsieur Olivier Descotes, alors directeur du Centre Culturel Français de Milan, a eu lieu à l'Université d'État de Milan un colloque international bilingue, *Merleau-Ponty et l'esthétique aujourd'hui / Merleau-Ponty e l'estetica oggi*, que j'ai dirigé avec Elio Franzini et avec la collaboration précieuse d'Anna Caterina Dalmaso et d'Andrea Pinotti, auxquels j'ai plaisir à adresser ici mes remerciements.

Le titre de ce colloque évoquait délibérément celui du dernier cours donné par Merleau-Ponty au Collège de France, en faisant écho à sa réflexion pour mieux évoquer notre « aujourd'hui » – cet aujourd'hui où la « mutation dans les rapports de l'homme et de l'Être » semble avoir connu une accélération propre à faire penser que soit devenu véritablement incommensurable le « retard » accumulé par ce type de philosophie qu'il caractérisait comme « une certaine manière de philosopher (selon substance, sujet-objet, causalité) ». ¹³ Parmi les facteurs d'une telle accélération, il faut évidemment citer en tout premier lieu la révolution numérique qui, non seulement a conféré un nouveau statut aux images proliférantes qui nous entourent toujours davantage, mais, plus profondément, a déclenché une sorte de *révolution perceptive* dont nous ne pouvons encore mesurer que les conséquences les plus immédiates, pour autant qu'elle n'implique pas simplement une mutation de notre perception mais préfigure aussi l'attribution, *par voie technique*, du statut de « sentants » *aux objets eux-mêmes*.

Il fallait donc entendre « l'esthétique » mentionnée dans le titre de ce colloque dans son ambiguïté constitutive de philosophie du sentir, d'un côté, et de philosophie des arts, de l'autre ; une ambiguïté que Merleau-Ponty a toujours revendiquée et cultivée de manière féconde. Pour réfléchir sur les effets d'une telle ambiguïté dans notre « aujourd'hui », avaient été invités des spécialistes, non seulement de la pensée merleau-pontienne, mais aussi d'autres disciplines qui l'ont croisée ou avec lesquelles il nous semblait utile de la faire se croiser. Sauf dans de très rares cas, leurs contri-

13 *Ibid.*, p. 39.

butions sont publiées ici dans la langue dans laquelle elles ont été prononcées. Elles sont suivies de leurs résumés dans l'autre langue officielle du colloque, selon la démarche traditionnelle de *Chiasmi international*, dont la publication des « Cahiers » reprend par le présent volume. Toutes ces contributions ont eu à cœur de relever, chacune à sa manière, le défi de penser *l'esthétique aujourd'hui* dans l'esprit qui a été celui du dernier Merleau-Ponty lorsqu'il résumait sa propre « thèse » en ces termes :

La philosophie trouvera aide dans poésie, art, etc., dans un rapport beaucoup plus étroit avec elles, elle renaîtra et réinterprétera ainsi son propre passé de métaphysique – qui n'est pas passé.¹⁴

Mauro Carbone

mauro.carbone@univ-lyon3.fr

(EA 4187 Institut de Recherches Philosophiques de Lyon,
Membre senior de l'Institut Universitaire de France)